

**Eglise de l'ancien collège des Jésuites de Chambéry
Puis Eglise paroissiale Notre Dame**



- 1561 Dès 1561 le Père Louis du Coudray, savoyard d'origine, était entré en rapport avec le duc de Savoie Emmanuel-Philibert, qui assigna le 3 octobre 1564 une rente de 400 écus pour le futur collège des jésuites.

Les Jésuites se sont d'abord installés en 1565 au couvent des cordeliers, puis dans la Maison du sieur de Saint Pierre en 1571 et en 1577, lors de la vente pour 3 000 écus d'or du domaine de Georges de Challant aux jésuites, ce grâce à un legs du milanais Jean Favioz de Trivulce.

En 1595 les Jésuites sont expulsés de France, suite à l'attentat de Jean Châtel contre Henri IV, et le Collège savoyard, qui n'est pas concerné, accroît ses activités.

- 1598 Les fondations de l'établissement sont creusées.

- 1599 le 25 novembre jour de la Sainte Catherine, le duc Charles-Emmanuel Ier (1562-1630) pose solennellement la première pierre du nouveau collège des Jésuites sous l'égide du Père Moreau. Car après la Paix de Vervins signée le 2 mai 1598 qui marquait la fin de la guerre d'Espagne, l'argent rentre à nouveau et 2 000 écus sont assignés à cette construction.

Mais les travaux sont interrompus, à cause cette fois de la guerre contre Henri IV à cause du marquisat de Saluces et ne reprennent qu'en 1601.

On ignore le nom de l'auteur du plan initial.

- 1603 Le nouveau recteur du collège, le Père Jean Fournier, est l'un des jésuites les plus marquants de France.

- 1603 le 29 mars le Père Etienne-Ange Martel dit Martellange, né à Lyon en 1568 ou 1569, prononce ses vœux de coadjuteur temporel à Chambéry, mais il ne recevra jamais l'ordination.

- 1605 Martellange devient l'un des architectes de la Compagnie de Jésus, mais dès 1606 il reste attaché au collège de la ville de Chambéry. Cet émule de Vignole (1507-1573) et de son << Traité sur les cinq ordres d'architecture >> répandra en France le goût italien.

Si en 1605 les bâtiments d'école sont achevés, les murs de la chapelle n'ont encore que 12 pieds de haut.

- 1607 Les constructions sont interrompues faute de ressources.

- 1612 à 1625 Epoque de progrès paisibles au collège, même si la construction est en sommeil. La communauté compte 30 membres et il y a depuis 1615 un cours de Théologie morale.

- 1613 La Congrégation de Notre Dame de l'Assomption dite des Nobles ou des Messieurs est fondée à l'initiative des Pères. Elle réunit toute l'aristocratie chambérienne, on lui construit une chapelle pour tenir ses réunions.



Mgr Milliet de Faverges alors évêque de Turin, ancien évêque de Maurienne, offre 3 000 ardoises, rendues à Aiton, d'une valeur de 500 florins, et le chanoine de la Chambre Etienne Gagnières donne 23 florins pour la construction de la chapelle.

- 1618 en janvier Martellange qui trouve les bâtiments inchangés fait des plans de situation et de l'état des travaux. Si la majeure partie du collège est construite, il n'existe que la moitié des fondations de l'église, et on a tant soit peu construit sous l'emplacement de l'autel.

L'église s'inscrit en plan dans un rectangle presque parfait que respectent le chevet plat et le transept non débordant. Elle comprend une nef unique bordée de chapelles latérales communiquant par des ouvertures étroites percées dans des contreforts intérieurs. Le chœur est flanqué d'une sacristie et d'une autre salle surmontées de deux tribunes grillagées, anciens oratoires des religieux. La partie antérieure de la nef, en avant du chœur, est surmontée d'une coupole très décorée de gypseries, portant dans les coquilles des angles les armoiries de la duchesse Marie-Christine. Ses dimensions sont de 43 m de long sur 19,50 de large.

La coupole, éclairée par un lanternon hexagonal, s'élève à 23 m du sol, 27,50 si l'on inclut son lanternon, et mesure 9 m de diamètre.

Au nord le clocher carré s'élève au-dessus du chevet, s'il semble l'œuvre du Père Moreau, le père qui conduisit les travaux depuis 1624, il ne sera terminé qu'en 1822.

L'église est un édifice mononef de style dorique assez sobre, avec une nef à pilastres toscans, des voûtes en plein cintre, un chœur à chevet rectangulaire.

Tous les plans, conservés à la B N F à Paris, ont été publiés en 1960 par Jean Vallery-Radot.

Les façades latérales étaient dissimulées par les bâtiments scolaires, mais la façade principale est à deux ordres, dont la très belle baie palladienne fut le principal ornement. Le portail est surmonté des armes du duc Charles-Emmanuel 1er.



- 1618 à l'automne le collège reçoit des visites princières, le cardinal Maurice de Savoie, le duc Charles-Emmanuel Ier accompagné de la fiancée de son fils le futur duc Victor-Amédée Ier, la princesse Christine de France sœur du roi Louis XIII.

- 1620 -1625 Date de la toile de Francesco Albani dit L'Albane, un contemporain de Carracci et de Guido Reni, qui représente l'Annonciation, en centre gauche du maître-autel.

- 1622 Le collège fête avec cérémonie la canonisation de saint Ignace de Loyola. L'institution compte alors 800 élèves.
- 1623 Le Père Desernes obtient de Charles-Emmanuel un subside de 10 000 ducats.
- 1624 Reprise des travaux sous la direction du Père architecte Etienne Moreau.
- 1626 Epidémie de fièvre maligne.
- 1627 Incendie qui cause des dommages au collège, mais l'église est à peu près couverte.
- 1630 -1632 Peste et famines.
- 1630 le 28 novembre, décès du Père Moreau à son tour atteint de la peste.
- 1630 La couverture de l'église est enfin posée, la charpente est l'œuvre du frère Nicolas Lepine.
- 1634 - 1635 Paix de Cherasco, marquant l'amitié entre la France et Victor-Amédée Ier, et l'apogée du collège.
- 1635 La construction reprend, le collège participe au renouveau. Dans l'été, le gros œuvre de l'église touche à sa fin. Il reste cependant à exécuter la façade, et terminer le grand portail.
- 1635 le 22 mai Mgr Paulin Milliet de Challes, évêque de Maurienne, est autorisé par l'évêque de Grenoble Mgr Scarron à procéder à la consécration canonique.
- 1635 le 31 juillet On célèbre une première messe dans l'église encore inachevée, le jour de la saint Ignace, en présence du Gouverneur le prince Félix de Savoie.

Le gros œuvre du maître-autel est en place mais les chapiteaux ne sont pas sculptés et les colonnes encore à l'état brut.

Il est possible que les gypseries de la nef aient été réalisées vers 1635, au plus fort de la << Tulipomania >>, lorsque parut un catalogue entièrement consacré à cette fleur, et que la tulipe apparut à la verticale de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal dans un manuel de jardinage anglais. Les gypseries ou stucs décorés de l'église sont bien de style Louis III (entre 1601 et 1643) Et l'on y voit justement des tulipes. L'année 1637 marquera l'effondrement de la bulle spéculative des tulipes.

- 1636 à 1644 Nouvelle suspension des travaux pour raisons financières.

- 1637 Deux grands tableaux sont installés au maître-autel et à la chapelle de la Vierge en 1 EP. La bibliothèque s'enrichit de cent cinquante volumes.



- 1637 Décès de Victor Amédée qui laisse deux enfants en bas-âge, Christine de France est régente, d'abord pour l'aîné qui meurt, puis pour le second, Charles-Emmanuel, à peine âgé de cinq ans en 1639.

- 1642 Sébastien de Ryans lègue 50 ducats pour un luminaire en argent et divers ornements d'autel.

- 1644 à 1646 Les travaux reprennent grâce au mécénat de la duchesse régente Christine de France. Ils permettent l'achèvement de la façade en pierre de Lemenc, façade qui ressemble beaucoup à celle que la duchesse régente a commandée à Castellamonte pour la Sainte Chapelle du château de Chambéry. Un des tailleurs de pierre, Pierre Bal, y avait gravé son nom, qui fut retrouvé lors de la restauration de 1996.

- 1646 le 22 mai, consécration de l'église par Mgr Milliet sous le titre de << Marie en son Annonciation >>.

- 1662 Le Père jésuite Menestrier devenu célèbre, revient en Savoie pour les fêtes de la béatification de saint François de Sales. Il a été jeune religieux et professeur de Rhétorique au collège de Chambéry.

- 1675 à 1690 Epoque de démêlés doctrinaux avec Mgr Le Camus évêque de Grenoble depuis 1671, ce prélat étant en relations avec Arnault et Quesnel. Le conflit doctrinal passe dans le domaine public, on le voit lors d'un projet de création d'université en 1679.

- Dans l'été 1678, on mure le passage qui existait derrière le retable du maître-autel, fait en pierre blanche en provenance de Saint-Thibaud-de-Couz.

- 1690 Légats de 500 florins de noble François Dunoyer seigneur de Montjoux à Saint-Pierre-d'Albigny, conseiller de S A R, sénateur au Souverain Sénat de Savoie, qui fonde des messes, entre autres pour la Grande Congrégation érigée au collège de jésuites sous le vocable de l'Assomption, de laquelle il a l'honneur d'être confrère. Sa femme est Dame



Françoise de Lucinge, son héritier universel son neveu Eugène Favier sénateur, que Claude Périllat et Corinne Townley ont bien situé dans leur << Dictionnaire des magistrats savoyards >> récemment paru en 2018.

Albert-Eugène Favier était né à Chambéry le 7 juin 1640, il y fut inhumé le 24 mars 1704. En 1681 il épousa Claudine Carron fille d'un sénateur, ils eurent douze enfants, dont deux filles

visitandines. Il avait été reçu avocat en 1662, devint sénateur par Lettres Patentes du 10 mai 1675.

XVIIIème -XIXème siècles

- 1718 Des arrangements sont passés entre le Sénat et la Congrégation des Messieurs de Chambéry.

- 1764 Les Pères sont obligés de vendre à la paroisse de Maché le retable en marbre du transept droit.

- 1776 Suite à la suppression de la Compagnie de Jésus les Pères abandonnent définitivement leurs biens immobiliers qui passent sous l'administration de l'Economat général.

- 1777 L'église et l'ancien collège jésuite sont cédés aux Franciscains de Chambéry en échange de leur couvent et de leur église qui va être érigée en métropole en raison de la création du nouvel évêché de Chambéry.

- 1788 Les cordeliers remplacent l'autel vendu en 1764 par le retable en bois qui existe toujours dans l'église.

- 1792 A la fin de l'année, les franciscains quittent le couvent qui est transformé en Hôpital Militaire et trouvent momentanément refuge auprès des Feuillants à Saint Pierre de Lemenc.

- 1793 Un tableau dénommé << Incrédulité de Saint Thomas >> qui appartenait autrefois aux religieux Augustins, attribué selon un texte de la S S H A de 1913 à l'Ecole lombarde et << au siècle qui a précédé les Carrache >>, donné par le prince Thomas de Carignan, est probablement saisi en même temps que << les HOLBEIN contestés mis à la réserve du Musée. >>

- 1802 à 1809 Les bâtiments scolaires puis conventuels serviront de Grand Séminaire jusqu'à leur démolition en 1809

La paroisse Notre Dame

- 1803 le 2 juin La grande chapelle des Jésuites devient l'église paroissiale Notre Dame de la Nativité de la Vierge.
- 1804 L'évêque demande de faire murer les portes faisant communiquer le séminaire et l'église et l'on transfère le siège de la confrérie du Rosaire dans l'église.
- 1811 La toile originelle néoclassique de Berger représentant la Nativité de la Vierge est commandée par le soyeux chambérien Pierre-Marie Dupuy, beau-frère de Jacques-Benoît Laracine. Le peintre Berger << honneur de l'école romaine actuelle qui fait honneur à sa ville natale de Chambéry >> travaille à l'époque à Naples à la cour du roi Murat et de Caroline Bonaparte, ses mécènes. La toile arrive le 15 mai 1811 et elle est placée au maître-autel avec l'accord du grand vicaire Bigex, malgré une cabale. Elle était en place en 1829 et fut estimée 1 200 Fr en 1845. De nos jours elle est dans la chapelle sise en 3 EV, soit à droite près de l'entrée.
- 1822 Le clocher est restructuré à neuf aux frais de la Ville et on y installe cinq cloches, après avoir muré les quatre fenestrons rectangulaires dont les encadrements se voient encore depuis la rue Notre Dame.

Les plans sont de Bernard Trivelli (communiqués en 2011 au Père Soldo, auteur d'un ouvrage sur Notre Dame. Plan CHY M B 000 037)

- 1829 le 23 août Visite pastorale de Mgr Martinet

3 400 paroissiens. Curé le Rd Damase Mercier depuis 1828. Présents le colonel chevalier de Maistre, Messieurs Anselme, Rosset secrétaire de l'Intendance, et Thiollier.

Chœur et nef sont en forme de croix de l'ordre ionique, remarquables par leur belle structure et leur parfaite régularité. Voûte et dôme sont ornés de peintures assez bien conservées. Le sous-pied est à réparer.

Tabernacle et retable du maître-autel sont construits en beau marbre noir de l'ordre corinthien.

Six autels latéraux :

Trois sont à gauche en descendant :

- 1 EP Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ.
- 2 EP Sacré Cœur de Jésus avec confrérie.
- 3 EP Rosaire avec confrérie.

Ces deux dernières chapelles ont été récemment restaurées et sont très bien entretenues.

Trois sont à droite en descendant :

- 1 EV Saint François Xavier.

- 2 EV Saint Antoine de Padoue.
- 3 EV chapelle destinée par précaire et provisoirement aux Confrères des Pénitents Noirs de la Miséricorde.

Les fonts baptismaux ne correspondent pas à l'élégance et la beauté de cette église. La chaire est belle et en bon état.

Outre les confréries religieuses il y a trois confréries de métiers, menuisiers, maréchaux, et maçons qui portent le vocable de Quatre Couronnés, et celle des Pénitents Noirs.

- Vers 1829 Période du tableau du Rosaire de Jean-Baptiste Peytavin (1768-1855).
- 1829 On dépense 800 Fr pour l'orgue, évalué en l'état à 2 500 Fr.
- 1832 Une Vierge ex-voto peinte par Madame Grassis de Predil est achetée 800 Fr .

Pour l'autel du Sacré Cœur (2 EP) on achète la toile de l'Apparition à la Bienheureuse Alacocque de Barandier pour 700 Fr.



- 1839 Le docteur Mayer restaure les orgues pour 1 200 Fr.
- 1839 Travaux sur le clocher pour 9 887 Fr.
- 1842 Un dallage en marbre est posé dans le chœur.
- 1842 - 1843 Casimir Vicario repeint les Apôtres de la nef et remet en couleurs les gypseries, il signe et date dans un arc, travaux réalisés grâce au Rd Damase Mercier, à Messieurs de Ville de Travernay, Petit, Justin, Joseph Richard Thiollier et au Rd Georges, le vicaire.

Ce décor a été repris en 1937 par M. Zumaglino, plus deux médaillons, et tout fut repeint vers 1963 par l'entreprise Radiani.

- 1842 à 1846 On restaure les autels du transept et la paroisse achète le tableau de saint François de Sales peint par Jacques Guille, dont le cadre est estimé 150 Fr.

- 1845 L'inventaire du mobilier indique que la toile de Berger est au maître-autel. Il y a un Ecce Homo en moulure au-dessus de l'orgue, six tableaux : Ecce Homo, saint Joseph, saint Pierre, deux Descentes de Croix, sainte Elisabeth reine, et, à la tribune du catéchisme, quatre tableaux ovales avec le cadre sculpté. A la tribune sous le clocher, quatre portraits souvenirs de la Compagnie de Jésus, deux habits et deux falots du Saint Sacrement, une bannière, une Vierge vêtue pour le Rosaire et cinq cloches.

- 1850 le 9 décembre, Mgr Billiet consacre le nouvel autel de la Vierge, sculpté en marbre blanc avec le magnifique groupe représentant la Vierge de Miséricorde dû au ciseau du jeune sculpteur italien Stéphane Butti, grâce à la piété généreuse du marquis Pantaléon de Beauregard et de la marquise, née de Silan, du Rd Damase Mercier, du chevalier Louis

Martin vice-syndic de Chambéry, du conseiller à la Cour Charles Dupasquier et des trois fils du marquis Costa de Beauregard.



- 1854 en janvier, Mgr Billiet inaugure les orgues complètement restructurées grâce à une souscription.

- 1862 -1864 Réparation du parvis et remaniement de la façade de l'église. On installe dans les niches qui étaient encore vides les statues de la Vierge et de Saint Joseph sculptées par Ferdinand Rostaing.

- 1868 Installation de la nouvelle chaire, don de Madame Girod de Montfalcon (Hôtel de Montfalcon) et Mgr Mermillod consacre le nouvel autel du Sacré Cœur, orné de l'ensemble sculpté par Giosue Argenti en 1867.

- 1877 le 17 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
Curé le Rd Michel Bize. Vicaires les Rds Pierre-Marie Vionnet et Sylvestre Guy.

- 1883 le 24 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé le chanoine Bize. Vicaires les Rds Eugène Domenget et M. Lavit. La Fabrique est représentée par les barons d'Alexandrie et Angleys.

La chapelle du Baptistère vient d'être restaurée avec une grande richesse, la cuve en marbre blanc est surmontée d'un couvercle en cuivre doré de toute beauté, œuvre de M. Donthuex de Lyon, groupe sculpté. Sur le piédestal de la cuve sont les figures allégoriques des quatre fleuves du Paradis Terrestre. Le tout pour 7 000 Fr.

- 1885 le 5 mars Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Archiprêtre le chanoine Bize depuis 1869. Présents les barons Angleys et d'Alexandrie, M. Chaboud président du tribunal de première instance, et l'avocat Hector Laracine.

Les chapelles du transept sont rénovées et ornées d'autels en pierre blanche peut-être datés de 1788.

- 1886 du 20 juillet au 15 novembre d'importants travaux de restauration totale des deux sacristies sont payés par la Fabrique pour 5 591,99 Fr. Ils comprennent le blanchissage des murs, voûtes, et des peintures à l'huile des boiseries, une entrée nouvelle pratiquée sous la fenêtre sud de la sacristie, une porte épaisse en noyer avec un tambour en sapin.

Dans la chapelle adjacente au sanctuaire côté EP, suppression d'un mur qui divisait la chapelle en deux parties et restitution de l'aspect primitif de cette chapelle, avec suppression de l'escalier qui montait de la tribune.

Consolidation de la voûte par trois poutres en fer.

Suppression des latrines publiques qui existaient à l'entrée latérale de l'église rue Macornet et établissement à cet endroit d'un escalier intérieur conduisant à la tribune, avec placard.

Construction de nouvelles commodités à l'usage exclusif du clergé au premier palier de l'escalier.

- 1887 le 17 mars Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Archiprêtre depuis 1869 Michel Bise. Vicaires les Rds François Rochat et Lucien Journet.
Notabilités : le marquis Albert Costa de Beauregard, le comte Paul son frère, Francis Chaboud, et Antoine Richard un ancien juge.

La chapelle des fonts baptismaux restaurée en 1883 est séparée de la nef par une grille de 2 m de haut. Contre la muraille, vis-à-vis de la grille, est adossé un autel en pierre de forme romane affecté au dépôt des saintes huiles, d'un coût de 7 245 Fr payés par la Fabrique.

Une seule chapelle fait ombre au tableau, celle de Saint François de Sales, dont le contraste est fâcheux si on la compare avec celles au milieu desquelles elle est placée, les Fonts et la Sainte Vierge, magnifique, dont la restauration est due à la munificence du marquis Léon Costa de Beauregard.

Dans l'orfèvrerie, six calices dont un seul est remarquable en argent doré de forme ogivale, deux ostensoirs dont un en argent doré très beau, coût 1 600 Fr et trois ciboires.

- 1893 Paccard refond les cloche qui sont bénies par Mgr Rosset évêque de Maurienne.

XXème - XXIème siècles

- 1944 le 26 mai Chambéry est bombardée par les Américains, la toiture, les vitraux et les peintures subissent des dommages.

- 1951- 1955 Le toit est en partie refait.

- 1956-1957 Le verrier grenoblois Balmet pose de nouveaux vitraux.

- 1960 On repeint les gypseries.

- 1992 le 20 septembre, Mgr Feidt consacre le nouveau maître-autel de Philippe Kaepelin financé par les paroissiens.

- 1996 le 24 juin Classement total de l'église.

- 1996 Début des travaux de restauration de la façade par l'ACMH Alain Tillier et les entreprises Jacquet (maçonnerie) et Renault (couverture). Les statues de la façade sont resculptées en pierre de Beauvilliers par M. Schicke de Mulhouse.

- 1997 Une subvention de 414 000 Fr est allouée pour la troisième tranche de la toiture.

- 2002 le 12 janvier le Dauphiné Libéré signale que l'église est temporairement fermée car malgré le milliard ancien de travaux faits depuis 1996, des gypseries sont tombées du

plafond, dont un bloc orné de sculptures, de feuilles. On a alors fait appel à un sculpteur de la région lyonnaise spécialiste des restaurations en stuc et en staff.

- 2010 le 31 janvier, remise en place de la toile du Rosaire (3 EP) de Peytavin (1829), qui mesure 3,50 m de haut, restaurée par la grenobloise Catherine Gamby-Garrigas.

Description du mobilier

Le maître- autel et son retable :

Classé MH en 1911, il fut réalisé entre 1630 et 1646 sur plan de Martellange en marbre beige et noir et bois doré. En 1635 il est en place mais colonnes et chapiteaux ne sont ni polis ni sculptés. Base, attique, fût lisse et chapiteau corinthien.

Les peintures ont été restaurées fin 1987, soit deux tableaux sur marbre encadrant le centre. Au-dessus du maître-autel, la toile de la Naissance de la Vierge, attribuée au peintre Giroux par l'inventaire de 1906.

Le nouvel autel à quatre faces en plomb repoussé et doré est l'œuvre du sculpteur Philippe Kaepelin (1918 -2011), il date de 1992. On y voit, face au prêtre, le Christ en croix entre Marie et Jean, sur une autre face, le Christ déposé dans les bras de sa mère, la Vierge de Pitié; ailleurs, le tombeau vide devant lequel se présentent les trois Femmes serrées les unes contre les autres devant un ange impératif. Face au peuple, le Christ ressuscité dans un ruissellement de lumière. Une très belle œuvre.

Au-dessus de la fenêtre du maître-autel, les armoiries de Charles-Emmanuel II, et les vitraux, détruits par les bombardements de 1944 qui ont été refaits vers 1950.

1 EP / autel du transept droit :

Il fut édifié en 1788 pour les Frères cordeliers par Charles-Henri Pellegrini, oncle de l'architecte Bernard Pellegrini (1819-1864). La toile centrale de l'Adoration des Bergers, non signée, ressemble à la toile de Durante Alberti (1558-1613) à la Chiesa Nuova de Rome.

2 EP / autel du Sacré Coeur :

Autel et ensemble furent sculptés en bois peint faux marbre en 1867 par Giosue Argenti un artiste néoclassique né à Viggiu (Varèse), financés par la congrégation du Sacré Cœur sous l'impulsion de la marquise de Ville de Travernay.

3 EP / autel du Rosaire :

Très bel autel en marbres polychromes avec une grande toile centrale néoclassique de 1829, représentant la collation du Rosaire à saint Dominique et des pénitentes du Rosaire, par Jean-Baptiste Peytavin (1767-1855), commandée par le curé Fortin. Toile estimée 300 Fr en 1845. Endommagée lors du bombardement de 1944, elle a été restaurée en octobre 2009 par Catherine Gamby-Garrigos, Atelier Couleurs et Toiles, à Grenoble.

4 EP / autel de Jeanne d'Arc :

En 1937, la chapelle aurait été dédiée à Saint Gérard Magella (1725-1755) dont j'ignore tout. Une statue moderne de sainte Jeanne et une toile du Crucifix, attribuée en 1906 à Rembrandt (1606-1669) et par Gabriel Pérouse à Van Dyck (1599-1641) .

1 EV / autel du transept gauche, Saint François-Xavier

C'est l'ancienne chapelle de saint Joseph :

Edifiée en 1788 pour les cordeliers, probablement par l'oncle Pellegrini. La toile centrale représente la mort de saint François-Xavier le 3 décembre 1552 sur les côtes de Chine, entre ses compagnons Antoine Chine et Jacques Vaz. L'indien porte des plumes plus amérindiennes qu'indiennes. Le tableau, attribué à Jean-François Berengier (1704-1768) est la copie fidèle du tableau de 1675 de Carlo Maratta (1625-1713) du Gesù de Rome. Estimé 500 Fr en 1845. Il a été restauré en 1984 -1985 par l'Atelier ARCOA de Paris.

2 EV / autel de la Vierge de Miséricorde

Anciennement chapelle de Saint Antoine de Padoue, encore en 1829

puis de Notre Dame de Bon Secours :

Il fut restaurée en 1850 aux frais du marquis Pantaléon Costa de Beauregard, on y voit groupe en marbre de Carrare dû au ciseau de Stefano Butti de l'école néoréaliste piémontaise, restauré en 1937. L'autel fut consacré le 9 décembre 1850.

3 EV / ancienne chapelle Saint François de Sales :

qui fut attribuée provisoirement en 1817 aux Pénitents Noirs pendant vingt ans. En 1950 on y voyait encore des fresques réalisées vers 1840 par Madame d'Hérivy. Le curé d'Ars y est posé sur un semblant d'autel.

4 EV / chapelle de Fonts Baptismaux :

Le baptistère en marbre blanc date de 1883. On y remarque des végétaux aquatiques, massettes, les quatre fleuves du Paradis et des dauphins. Le couvercle (7 000 Fr) est l'œuvre du lyonnais Donthuex en 1883.

Remarquer la vieille porte de communication de l'église et du collège, déplacée en 1804, elle masque une niche où Zumaglini peignit vers 1942 le Baptême du Christ.

Deux toiles sont au mur : l'Incrédulité de saint Thomas, classée AOA par André Jacques en 1936. Elle fut offerte vers 1630 aux Augustins de Chambéry par le prince Thomas de Savoie, et affectée à Notre Dame en 1815. Elle a été estimée 500 Fr en 1845. L'inventaire de 1906 l'attribue à l'école lombarde d'avant les Carrache . L'autre toile représente saint François de Sales recevant la profession de deux visitandines, Jeanne de Chantal et Marie-Jacqueline Favre le 6 juin 1611. C'est une toile de Jacques Guille (1814-1873).

Les orgues :

En 1830 l'orgue usagé de 1777 est remis en état puis remplacé par un neuf en 1853, de la Maison H. C. Beaucourt et J. M. Voegeli , facteurs à Lyon. Modification par Merklin en 1895.

Le Chemin de Croix :

Superbe il est l'œuvre de Jacques Guille, vers 1850.

La chaire :

Elle est en marbre de Cararre, réalisée sur des plans Revel deuxième manière, fabrication par Basin offerte en 1868 par Madame Girod de Montfalcon , l'ambon en bois doré et damas vert est de Philippe Kaepelin, 1993.

Dernières restaurations :

La dernière restauration de l'église, après celle de 1886 (blanchissage et peintures rafraichies pour 5 591,99 Fr) a duré de 1996 à 2002 sous les ACMH Alain Tillier puis Jean-François Grange-Chavanis de Lyon pour 10 millions de Francs. Toiture et façade ont été refaites, les statues de Rostaing de 1864 ont été remplacées par des reproductions en pierre de Beauvilliers par le sculpteur de Colmar Schicke, ainsi que les quatre pots à feu de la façade.

1599 à nos jours

MONTMELIAN

Chapelle et ancien couvent des Capucins

Les capucins furent introduits en France par Catherine de Medicis en 1572. Le Père Chérubin de Maurienne, l'homme << des grandes circonstances >>, fait venir les capucins pour la restauration morale de la paroisse de Montmélian. Il favorisera leur installation et la construction de la nouvelle église.

Etienne Brunet, notaire engagiste des revenus des châteaux de l'Huille et de la Rochette pour le marquis de la Chambre, devenu seigneur de Sainte-Hélène-du-Lac, cède aux capucins le domaine dit du Mollard-Berlion, qu'avaient acheté ses parents à la famille de la Ravoyre pour 80 écus au soleil.

Le couvent sera édifié en l'honneur de Dieu et de la Glorieuse Vierge Marie. Il est situé à l'entrée de la ville, vers les croisements de trois vallées.

- Entre 1592 et 1596 La première pierre du couvent est posée, mais ils se contentent d'agrandir vers l'ouest une chapelle déjà existante.
- 1599 Le couvent est achevé grâce aux libéralités de Jean-Bérold de Pingon seigneur de Cusy et du Crest, ce qu'indique une inscription dédicatoire qui comporte aussi les noms des quatre maîtres maçons qui ont oeuvré à la construction : François Gavillet, Antoine Vernet et les frères Jacques et Pierre Ponnsonat << mass F O >> soit maçons frères ouvriers.
- 1600 Mgr de Flehard évêque de Grenoble bénit la chapelle. Les bâtiments conventuels comprennent la chapelle, le réfectoire, un vestiaire, une lingerie et vingt-deux cellules, un cloître et des chambres destinées aux domestiques et aux pèlerins. Le chœur de la chapelle est encore séparé de la sacristie par une porte à claire-voie d'époque.
- 1691 Le couvent échappe aux ravages du siège de Catinat et à l'incendie de la ville. Le couvent survécut jusqu'à la Révolution. Il fut alors vendu aux ancêtres de la famille Merlin, qui en est toujours propriétaire.
- 1793 à 1809 Propriété de la famille Bellemin.
- 1809 le 15 juillet le pape Pie VII prisonnier de Napoléon allant à Fontainebleau couche aux <<Vieux Capucins >> dans une chambre du premier étage qui existe encore. En 1810, Eugène de Beauharnais vice-roi d'Italie et le prince Murat font aussi étape en ces lieux.

La longue façade sud d'un étage sous combles ouvrait sur un jardin à la Française. On y a posé l'ancien portail de 1599 avec son inscription. La chapelle se trouve face à la partie arrière sur l'ancien cloître. La statue de saint Antoine provient de l'ancienne commanderie des Antonins.

Début XVIIème siècle à nos jours

SAINT MARTIN SUR LA CHAMBRE
Chapelle Saint Antoine à
MONTAUDRAS



La chapelle Saint Antoine est érigée à une date non précisée.

En façade il y a une statue du XVIIème siècle de Saint Antoine abbé avec son livre, sa clochette et son cochon dans une niche à fond bleu. La voûte d'arêtes du chœur au-dessus du retable est ornée de peintures à motifs floraux. Le retable a des colonnes torsées à chapiteaux de pur style corinthien et non composite, comme bien souvent. Il encadre une toile attribuable à un Dufour qui représente une Pietà au-dessus de saint Pierre et Saint Antoine le patron.

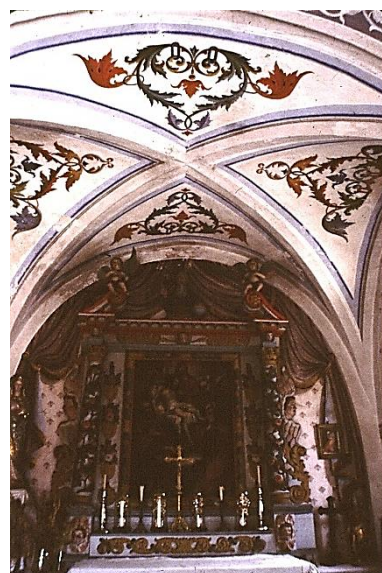
Ce saint Antoine me rappelle celui de la toile du Rosaire de Saint-Sorlin-d'Arves, peint par Laurent Dufour en 1705.

Sur l'autel, une Vierge de Lorette à l'Enfant du XVIIème siècle.

En 1981 Le Père Froger curé de Saint Martin et des églises environnantes possédait les papiers relatifs aux objets de cette chapelle qui sont très intéressants.



1999 La toile du retable a été repeinte (restaurée).



1614

SAINT JEAN DE CHEVELU**Première Eglise Saint Jean Baptiste**

La commune est traversée par plusieurs voies romaines, la principale passe par le col du Chat en arrivant du port de Pierre-Châtel, l'autre arrive de Belley, et la dernière, la route du sel, passe par le port d'Étain.

- 1400 La chapelle Notre Dame du château de Mattet aurait servi dit-on d'église jusqu'en 1614.

- 1572 le 24 juin Pierre fils de feu Jean Colay fait un legs à la confrérie du Saint Esprit établie dans l'église.

XVIIème - XVIIIème siècles

- 1614 Une église est construite grâce à un don de la famille de Prélian dont le château domine la paroisse, au lieu-dit << Sous la Villa >> (gallo- romaine ?) pour remplacer la chapelle Notre Dame. Elle était située dans le cimetière actuel, et a servi de presbytère. Son clocher, qui restera longtemps en usage après la construction de l'édifice actuel avait de 25 à 30 pieds de haut sur 17 de large à la base. Le chœur était fermé selon l'usage par une balustrade en bois. Et deux fenêtres éclairaient le maître-autel. L'autel de Saint Antoine abritait le banc et la sépulture de la famille de Gémillieu.

- 1685 le 13 septembre Gaspard Plattier et son fils Anthelme fondent la chapelle des Trois Rois.

- 1716 M. d'Arcollière fait faire le tableau de l'autel du Rosaire pour satisfaire au legs de sa tante Madame du Goy de Prellian.

- 1738 Le curé est le Rd Antoine Marquet.

- 1794 / les 1,2 et 3 Ventôse An II, l'Agent national François Rousseaud a vaqué trois jours pour faire démolir le clocher.

- An VI le 17 Fructidor_ Le citoyen Joseph Plattier dit Goddard acquiert entre autres des biens procédés de la cure de Chevelu, de la confrérie du Rosaire, de la confrérie du Saint Esprit et de la chapelle de Monthoux.

- An VI le 4 Vendémiaire / 27 septembre 1797_ Par devant Joseph Dullin, secrétaire de l'administration municipale du canton d'Yenne, a comparu le citoyen Claude Héritier, notaire public, qui a acheté des biens nationaux provenant de la cure de Chevelu, de la chapelle du

Saint Esprit, procédés par contrat du 15 Thermidor An IV de l'émigré Frédéric Veuillet, et auparavant de Claude-François Guibert, et aussi de la chapelle de Notre Dame de Grâce, pour 34 livres au total.

- 1798 / le 18 avril An VII__Joseph Plattier dit Goddard achète entre autres des biens appartenant à la cure, à la chapelle du Rosaire et la confrérie du Saint Esprit.

XIXème siècle

- 1820 le 18 février, testament mystique de noble Dame Eléonore Héritier née Courtois d'Arcollière de Preilland.

- 1829 le 12 mai testament de noble Dame Jeanne-Pierrette Courtois d'Arcollière veuve Bruiset.

- 1832 le 14 août Visite pastorale de Mgr Martinet
900 habitants répartis en 138 feux.

Le maître-autel est bien canonique, son retable, d'une construction récente, est orné de sculptures, garni de dorures et d'un tableau représentant le Sacré Cœur et le patron Saint Jean-Baptiste.

Un autel latéral dédié à Notre Dame du Saint Rosaire, au bas du chœur, adossé au mur de l'église, est dans un état fort modeste.



La chaire est en bon état. Le chœur est bien décent, mais le reste de l'église se présente sous un aspect de vétusté. On y voit plusieurs enfoncements sous des arcs peu élevés. La sacristie est derrière le chœur. Son orfèvrerie est toute en argent et d'un beau travail, un ostensor, une grande et une petite pixide, un calice et une ampoule.

La nef est resserrée, la voûte basse. Au bout d'un quart d'heure on a l'impression d'être dans un bain de vapeur, la circulation d'air est impossible. Aussi Mgr apprend avec plaisir que le conseil de commune, convaincu de l'urgence, a porté une somme à son budget et que bientôt l'église sera dans l'état qu'exigent la décence et la salubrité. L'agrandissement de l'église ne pourra se faire que sur le cimetière qui lui est contigu.

La tour du clocher est assez solide, avec une cloche assez sonore.

La rente due en 1829 par la veuve Bruiset est due par le seigneur Anthelme Bruiset et Jean-Baptiste Héritier, ses héritiers.

Le presbytère est au n° 749 de la mappe.

- 1833 Noble Françoise-Marguerite Drujon offre à l'autel du Rosaire un Christ, six chandeliers en bois doré et une statue de Vierge à l'Enfant.

1846 à nos jours**La deuxième Eglise Saint Jean-Baptiste**

- 1845 à 1846 Reconstruction à neuf de l'église à son emplacement actuel sur les plans de l'architecte chambérien Antoine Chiron, par l'entreprise Drivet d'Aix les Bains. Elle est en forme de croix grecque, trilobée à chevet plat, avec un toit à cinq pentes, une coupole centrale surbaissée et deux chapelles latérales.

Elle semble d'emblée manifester des défauts de conception. Coût 33 219 Fr.

Les pourparlers ont débuté dès :

- 1843 à propos du nouvel emplacement de l'église, à 50 m de l'ancienne, tout en conservant son clocher qui se trouvait près du presbytère. Le lieu choisi, sur des terrains donnés par les paroissiens, présentait l'avantage non seulement de se prêter à la forme choisie, mais de pouvoir l'orienter convenablement et d'être sur un terrain plus élevé et plus aéré.

- 1847 le 28 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
968 habitants. Curé depuis 1828 le Rd Jean Claude Pierron.

L'église vient d'être construite à neuf sur les plans Chiron.

Elle est en forme de croix, assez grande, mais son originalité de plan rend le coup d'œil peu agréable. Chaque partie est couverte par un toit particulier ce qui fait cinq toitures différentes pour une église assez petite, bien que sa surface soit passée de 150 à 320 m². Clocher et sacristie ne sont pas encore faits, et, attendu la forme du chœur et l'imprévoyance de l'architecte, et il va être difficile de trouver une place convenable pour la sacristie. La tribune construite au-dessus de la porte principale est beaucoup trop élevée.

Le fronton a déjà été refait depuis la construction et il est à nouveau complètement dégradé. Il faut le couvrir et le réparer si on ne veut pas être obligé de refaire bientôt en entier tout l'enduit de la façade qui présente déjà des lézardes.

Le presbytère est vieux et en mauvais état.

Il faut faire construire un maître-autel car l'actuel est provisoire, formé des débris de celui de l'ancienne église, construire une sacristie, faire couvrir le fronton et réparer la partie supérieure de la façade, faire faire aussi les fonts baptismaux, placer un bénitier à l'entrée et construire un clocher.

- 1853 le 30 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
940 habitants. Curé le Rd Pierron.

L'église construite à neuf il y a environ neuf ans n'est pas encore consacrée parce que le maître-autel existant n'est que provisoire. Clocher et sacristie ne sont pas encore construits, la dégradation du fronton n'a pas encore été réparée.

On s'est procuré un assez beau bénitier en marbre, comme la pierre des fonts baptismaux. Il faut faire la boiserie des fonts, construire une sacristie, faire un tambour à la grande porte d'entrée, réparer les dégradations de la façade, baisser la tribune qui dépare l'église par son élévation.

- 1860 le 18 mai Visite pastorale de Mgr Billiet
870 habitants. Curé le Rd Pierron. Présents des Héritier dits Pingon.

L'église a été construite en 1844 -1845 sur un très mauvais plan. Clocher et sacristie sont encore à construire.

Les trois autels dont on se sert actuellement ne sont que provisoires et doivent être faits à neuf.

Le portail est très gravement détérioré depuis fort longtemps. La tribune est beaucoup trop élevée. Il est urgent de recrépir le fronton avec un bon ciment et de faire le maître-autel.

- 1864 La toiture doit être refaite. On discute encore pour savoir où construire le clocher.

- 1874 le 1 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot
870 habitants. Curé le Rd Jean Milliet.

L'église, de construction récente, est formée de deux bras en forme de croix surmontés au centre par une coupole assez basse. Elle est d'un style lourd et d'un goût douteux, mais grande et solide, parfaitement commode.

Le maître-autel en marbre blanc, de bon goût, a été élevé par le nouveau curé.

- 1877 le 11 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot
Sous une pluie persistante. 900 habitants. Curé l'abbé Jean-Marie Milliet, archiprêtre du canton.

L'église est de style à coupole surbaissée avec deux chapelles, et une seule nef haute sous voûte, dans un état de parfaite conservation.

Le maître-autel en marbre blanc est neuf et d'une grande beauté.

Deux autels latéraux sans valeur.
Des fonts baptismaux de belle forme, dans une rotonde à l'entrée de l'église.
Un beau bénitier sur l'axe médial.

- 1880 le 5 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot
Sous une pluie battante. Curé l'abbé Milliet archiprêtre.

L'église s'est enrichie depuis la dernière visite pastorale d'un très beau lustre et d'une riche garniture au maître-autel, mais elle attend encore ses deux autels latéraux. Son aspect de nudité est à corriger par des pendentifs, des tableaux, des vitraux.

- 1884 le 8 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Archiprêtre M. Milliet. Maire M. Moiroud.

Deux autels latéraux :

- Saint Joseph.
- Sainte Vierge.

XXème -XXIème siècles

- 1900 L'église est réparée.
- 1949 Arrivée dans la paroisse du curé Menozzi, un rebouteux estimé.
- 1960 L'aménagement intérieur de l'église est refait.
- 1972 L'église est repeinte.



- 1994 -1996 La fresque dans le chœur est l'œuvre de Béatrice Signorelli et d' Etienne Voulhoux, de l'Atelier Tardieu de Loisieux. Elle est réalisée en inox lustré et sables naturels, ocre jaune de la Mer Morte, cendré de Saint-Jean-d'Acce et argenté de Bretagne.

- 1996 Inauguration.

- 2010 Création de l'association << Arts en chœur >> pour la valorisation de l'art sacré dans l'église. Rosanne Faquin est la fille de Madame Signorelli.



Avant 1618

MOÛTIERS Tarentaise

**Chapelle Saint Roch, Saint Fabien et Saint Sébastien
à PLANVILLARD**



A cheval sur le territoire de Moûtiers et d'Hautecour, cette chapelle appartient à cette dernière paroisse jusqu'à sa cession par l'Hôpital de Moûtiers à la ville de Moûtiers dans les années 1980.

- 1618 le 1er août, la chapelle jouit de 7 florins annuels de revenu provenant d'un capital de 100 florins dû par discret Etienne Borrellet au Rd Pierre Genard, le curé d'Hautecour qui dessert la chapelle

car personne n'en est recteur.

- 1634 le 27 juin Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette

La chapelle est au hameau du Villard. Elle possède un antependium en cuir de cordoue. Ordre est donné à ses procureurs de faire repeindre les statues de Saint Fabien et Saint Sébastien ses patrons qui sont sur l'autel. Ses procureurs sont Pierre Genard et Vullielme Borrellet, constitués ce jour.

- 1653 le 1er août Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette

La chapelle est unie à la chapelle Saint Antoine sise dans l'église d'Hautecour.

- **1675** André Reynard lui lègue une fosserée de vigne.

- 1708 Le Rd Simille lui offre un calice en métal léger portant l'inscription ad hoc.

- 1729 le samedi 14 mai Visite pastorale de Mgr Milliet d'Arvillars

La chapelle est entretenue par les habitants du hameau.

XXème siècle

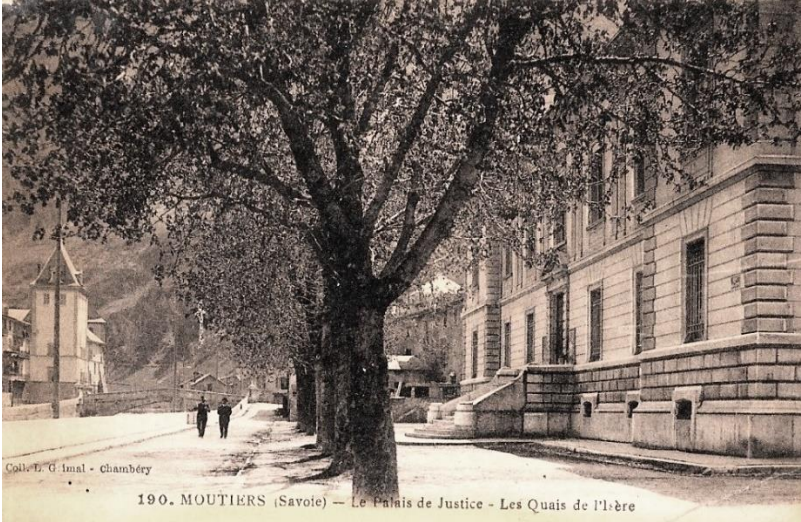
- 1935 Date des peintures de la voûte.

- Avant 1984 Cession de la chapelle à la Ville de Moûtiers.

Le retable de l'autel-tombeau refait au XVIIIème siècle comporte une toile peinte du XVIIème siècle représentant la Vierge au-dessus de saint Grat, d'un évêque barbu et de sainte Agnès, ce qui n'a strictement rien à voir avec son vocable. Deux statues entourent la toile centrale, saint Pierre à gauche, saint François de Sales à droite, reposant sur des consoles en forme de têtes d'angelots.

A l'extérieur un beau bénitier du XVIIème siècle.

1625

MOÛTIERS**Couvent des Dames de Sainte Claire
DISPARU**

Sa durée de vie fut éphémère.

- 1625 le 3 octobre L'érection du couvent est autorisée par Lettres Patentes.

- 1636 Les religieuses sont sur place.

- 1644 Le couvent est construit. En plus de leur vie contemplative, les religieuses dirigent un pensionnat de jeunes filles.

- 1764 à la Pentecôte, une inondation terrible de l'Isère détruit une partie de la ville, et le couvent est très endommagé.

- 1793 Les religieuses sont chassées par la Révolution. Les bâtiments serviront de caserne jusqu'en 1860.

- 1860 Lors de l'Annexion, le clos de Clarisses devient une place où la Ville fait planter quarante platanes pour commémorer la naissance du Roi de Rome, et elle prend le nom de << Place des Victoires-Napoléon >>.

A la place du bâtiment du couvent, on construira le Palais de Justice.

- 1874 le 3 novembre Inauguration du Palais de Justice de Moûtiers.

1625

CHAMBERY**Eglise et couvent des Ursulines
DISPARUS***Pour faire place aux casernes Curial et Barbot*

François Juttet explique dans son ouvrage sur Chambéry de 2005 comment l'armée napoléonienne reprit une partie des anciens bâtiments monastiques des Ursulines et de Sainte-Marie-Egyptienne pour y installer ses troupes, mais que l'exigüité et la ruine des locaux fit envisager en 1804 la construction d'une caserne d'infanterie << aussi belle que vaste et moderne >>, la caserne Curial, sur une partie de l'ancien clos des Ursulines, mais que l'on conserva la Maison Neuve du couvent des Ursulines pour en faire la Gendarmerie impériale, la caserne Barbot.

Les Ursulines

- 1613 le 14 mai Le duc Charles-Emmanuel Ier accorde par Lettres Patentes la permission d'ériger à Chambéry une maison d'Ursulines << car ce serait chose grandement agréable à Dieu et de singulière utilité pour les jeunes filles d'ériger en notre ville de Chambéry une maison de la compagnie de Sainte Ursule pour l'instruction d'icelles à la grande doctrine chrétienne, bonnes moeurs et autres vertus >>.

- 1625 le 27 janvier, les Ursulines obtiennent l'autorisation définitive d'ériger leur couvent. En l'absence de sources écrites, MM. Cellauro et Richaud ont en 1981 reconstitué son histoire architecturale au travers de documents graphiques.

- 1674 Le plan du Theatrum Sabaudiae levé par l'ingénieur Bergonio montre le couvent au premier plan en perspective. Il se compose d'une église conventuelle tournée vers le nord, avec un transept haut et une tour-clocher hors d'œuvre. Dans l'axe de l'église se développe un bâtiment sur trois niveaux à quatre corps, entourant une cour rectangulaire à quatre galeries en arcades formant un cloître. Tout le couvent est compris dans un enclos formé de vergers et jardins.

- Entre 1728 et 1729 La mappe sarde, plus réaliste, présente le couvent comme un corps de bâtiments formant un ensemble irrégulier, plus rudimentaire, et sans cloître.
- 1738 Les religieuses possèdent les parcelles 92 (maisons, église et jardin) et 87 (jardin et mesure) de la mappe sarde.
- 1759 en février les Ursulines acquièrent les nouvelles parcelles aux numéros 88, 89, 90 et 91 qui appartiennent à Pierre Chambre, et les paient fort cher, car de plus elles sont gênées par le jardin de M. Pacoret qui se trouve entièrement dans leur clos. L'évêque leur conseille de ne pas laisser passer l'occasion << crainte qu'il ne fut vendu à d'autres personnes. >> Cet achat fut le préalable à la construction, avec aussi des démolitions, du nouveau bâtiment.
- 1769 le 10 janvier les Ursulines empruntent 5 000 livres aux RR PP Carmes pour construire l'édifice baptisé << Maison des externes >>, la Maison neuve.
- 1769 Serait la date de cette construction, car le 11 octobre 1770 les religieuses font état de disette d'argent dans lequel se trouve le couvent, eu égard aux dépenses qui ont été faites pour la construction du bâtiment neuf. La clé de voûte de l'entrée portait d'ailleurs cette date de 1769.
- 1780-1785 Le << Tableau de Chambéry >> au Musée Savoisien, qui serait vraisemblablement dû à l'ingénieur topographe Martinel, montre un ensemble se composant de trois corps de bâtiments, l'église et la maison principale préexistantes, et un édifice compact indépendant, représenté pour la première fois.
- 1795 le 30 juillet, l'économe de Sainte Ursule ascense à la Jacqueline Berthet veuve Dubonnet une chambre au second appartement de notre << maison neuve >> pour le temps de trois ans, contre un loyer annuel de 28 livres.

La Caserne Barbot

- 1796 / An V, La caserne de Gendarmerie s'établit dans la << Maison Neuve >> du couvent des Ursulines devenue Bien national. On y fait construire les écuries et foinières nécessaires.
- De l'An VII à 1814 cette installation nécessite des dépenses considérables pour l'adaptation, mais elles n'ont pas trop changé l'aspect du plan de Martinel . Par exemple, on boucha la série continue de six arcades des six boutiques qui occupaient le rez-de-chaussée de la façade nord et qui avaient été vendues à des particuliers.
- An VII Il y a un procès-verbal de réception d'œuvre des ouvrages exécutés en réparation très nécessaires à la caserne des gendarmes établis dans la Maison neuve des ci-devant Ursules du Larith.
- 1810 le 11 juillet, Appel d'offres pour des réparations, pour une somme évaluée à 488 Fr.
- 1812 le 24 janvier, avis de réparations à la gendarmerie impériale pour 1 294 Fr.

- 1812 le 29 janvier, ces travaux sont adjugés en faveur de Jacques Dupraz et Gaspard Vallier, chambériens.

- 1814 Etat des réparations à faire à la caserne de Gendarmerie de Chambéry << pour qu'elle puisse remplir entièrement le but auquel elle est destinée, mais qui sont moins urgentes que celles portées aux trois états précédents et qui peuvent être exécutées après l'entrée des gendarmes >> par l'architecte Trivelli, beau-frère du général de Boigne qui a prêté une somme importante à la Ville pour réaliser ses projets de casernes, récupère les projets architecturaux et il fait construire une longue colonnade de plus de 100 mètres qui permettra d'abriter 200 chevaux. On la baptise du nom d'un obscur général français de 1792, Barbot.



C'est une gigantesque écurie pouvant accueillir près de 500 chevaux. Cette colonnade est plus importante que celle que construira le même Trivelli pour la rue de Boigne, faite selon le même principe.

- 1816 En réponse à une lettre du 26 avril adressée à l'Intendant général, est dressé un état des édifices religieux invendus à ce jour, dont la

caserne de la Gendarmerie royale provenant des religieuses Ursulines, et l'emplacement de la chapelle contigüe à cette caserne, nouvellement démolie, et même l'emplacement, bâtiment de maison et dépendances de la Grande caserne neuve (Curial) provenant des mêmes religieuses.

- 1860 Date du seul plan détaillé de la caserne de gendarmerie, lorsque l'armée acquit l'ensemble des terrains et constructions du secteur aux Services techniques de la ville de Chambéry.

- 1866 Sur le plan général de Chambéry on voit parfaitement la caserne Curial que prolonge la caserne de gendarmerie en forme d'un long bâtiment terminé aux deux extrémités par de courts retours, le plus proche de Curial est la maison actuelle où se trouvent Radio Bleue et d'autres services. C'est le dernier vestiges de la longue galerie, devant la Maison de la Culture de Mario Botta, car en :

- 1982 la caserne de gendarmerie dite Barbot est détruite pour la restructuration de tout le quartier.

La caserne Curial

- 1804 Sous le 1er Empire, Napoléon 1er voulant développer le rôle de garnison de la Ville de Chambéry, point de passage obligé pour les troupes se rendant en Italie ou en revenant, fait construire une grande caserne d'Infanterie, tout en conservant sur les clos religieux une des maisons du couvent des Ursulines qui devient la Gendarmerie Impériale.

Cela servira à reloger l'armée qui vient d'être évincée du château des Ducs où sera désormais installée la Préfecture.

- 1810 Le gros œuvre est terminé, mais les travaux ont déjà coûté plus d'un million de Francs, soit cinq fois plus que les aménagements du château des Ducs pour y installer la Préfecture.



- 1817 La caserne est terminée. Inspirée par les Invalides à Paris, l'édifice se compose de << quatre corps de logis ayant chacun 100 m de côté extérieur et présentant une façade à deux étages, non compris le rez-de-chaussée et les mansardes. Chaque corps de logis est partagé par une large voûte, à droite et à gauche de laquelle partent des escaliers en pierre conduisant aux étages supérieurs garnis de galeries.

Ces galeries sont elles-mêmes très vastes et reçoivent le jour par de vastes ouvertures. Par une disposition des mieux entendues, des fermetures sont faites pour s'adapter à ces ouvertures en cas de besoin et de manière à ce que chaque galerie devienne habitable et puisse recevoir un grand nombre de lits. Le nombre de 3 000 hommes que la caserne est reconnue pouvoir aisément contenir peut donc être doublé. >>

La caserne est baptisée Curial à la fin du XIXème siècle, du nom du général Philibert Curial (1774 -1817), fils d'un avocat au Sénat de Savoie, qui participa glorieusement aux batailles d' Austerlitz, Eylau et Friedland, puis rejoignit les Bourbons et assista au sacre de Charles X.

François Juttet explique dans son ouvrage sur Chambéry de 2005 comment l'armée napoléonienne reprit une partie des anciens bâtiments monastiques des Ursulines et de Sainte-Marie-Egyptienne pour y installer ses troupes, mais que l'exigüité et la ruine des locaux fit envisager en 1804 la construction d'une caserne d'infanterie << aussi belle que vaste et moderne >>, la caserne Curial, sur une partie de l'ancien clos des Ursulines, mais que l'on conserva la Maison Neuve du couvent des Ursulines pour en faire la Gendarmerie impériale, la caserne Barbot.

1626

MONTAIMONT**Première Chapelle Notre Dame de BEAUREVERS**

- 1626 Un modeste édifice dédié à la Vierge élevé << de temps immémorial >> est cité dans un état des dîmes. La chapelle est déjà considérée comme une chapelle à miracles, grâces et consolations.

Deuxième Chapelle Notre Dame de Beaurevers

- 1686 Mgr de Berzetti (1657-1686) accorde aux habitants la permission de reconstruire leur vieille chapelle tombée en ruines.

- 1686 le 1er septembre, un recteur de la chapelle est nommé.

Selon une légende locale, lorsque l'on a stocké les bois de charpente à La Pallud pour reconstruire la chapelle, les bois se sont chaque fois miraculeusement retrouvés à Beaurevers. Un jour les ouvriers se sont couchés sur les bois pour voir qui les transportait. Ils se sont retrouvés, installés sur leurs bois, à Beaurevers. On a donc construit la deuxième chapelle à l'endroit désigné.

C'est une chapelle à trois voûtes.

- 1696 le 26 février, un prix fait est passé entre la commune et le maître sculpteur de Saint André Claude Borrellin pour qu'il réalise le retable de l'autel, avec deux colonnes torsées décorées de roses pour entourer le tableau, et mette dans les niches latérales les statues de saint Grat et de saint Antoine. La toile, datée de 1683, serait peut-être celle de Gabriel Dufour qui représentait saint François de Sales.

- 1759 - 1760 La commune fait dire des messes votives annuelles à la chapelle.

- 1766 en avril la chapelle tombe en ruines. Son couvert est fusé et perdu, pour empêcher la voûte de tomber il a fallu mettre des cercles de fer et entourer les murs d'engives. Une supplique est donc adressée à l'évêque de Maurienne pour permettre la démolition de la chapelle et sa réédification au même endroit, mais en l'éloignant d'environ 4 toises de la première, en espérant qu'elle serait moins exposée au vent, plus facile d'accès, et que cela permettrait de doubler sa surface.

- 1766 en avril L'autorisation de la reconstruction est accordée.

1766 à nos jours La troisième Chapelle Notre-Dame-de **BEAUREVERS**



C'est le troisième édifice, construit sous le Rd Vinit, qui vient de faire restaurer l'église paroissiale de Montaimont, mais, dès :

- 1761 Un bref du pape Clément XIII (1758 à 1769) faisait de Beaurevers une chapelle à répit, où les enfants morts-nés revenaient à la vie le temps d'être baptisés et d'échapper aux limbes.

- 1766 en avril le Rd Vinit bénit la première pierre. Les habitants transportent tous les matériaux à pied d'œuvre.

- 1767 à l'automne la construction est achevée.

- 1768 le 15 août Mgr de Martiniana (1756 - 1780) consacre la chapelle dont la nef mesure 15 m sur 7 et le chœur 5,30 m.

L'édifice est cruciforme sur un plan centré, avec des ouvertures bien réparties, une coupole à la croisée du transept reposant sur un tambour octogonal éclairé par quatre petites fenêtres.

L'esplanade est ombrée par des tilleuls qui la protègent du vent. Le plus vieux aurait 350 ans.

On réutilise pour le maître-autel le retable de 1696 de Claude Borrellin qui avait aussi sculpté une Vierge de Pitié destinée à une niche sise au-dessus de la porte d'entrée. Elle avait coûté 1 400 florins.

- 1769 Un décor peint est réalisé par Joseph De Dominique un peintre professionnel originaire de Rossio en Val Sesia, qui habite Saint-Jean-de-Maurienne depuis 1746.

- 1774 Brun de Montgellafrey peint la Vierge et saint Philibert à l'autel Saint Philibert.

XIXème siècle

- 1850 Antoine Gauthier (ou Gotteri selon le texte du contrat) peint les épisodes de la vie de la Vierge sur les huit tambours de la coupole.

- 1866 Une enfant de Marie reconnaissante offre une belle statue de la Vierge posée sur une niche près de la chaire.

- 1869 Les vitraux sont réalisés par la Maison Gai à Lyon, avec l'Assomption en façade.

- 1881 La coupole est exhaussée et embellie. On verra au milieu de rayons lumineux un saint Michel archange avec son glaive et sa balance, entouré d'angelots.

-1887 - 1888 Toutes les peintures de 1850 d' Antoine Gauthier sont rafraîchies pour 200 Fr par Jean-Pierre Giavina de Piedicavallo (qui retouche les Evangélistes et peint la fresque du départ des Taimonins). Il travaille avec son fils et Joseph Pignolaz.

- 1881 Restauration des autels par les Gilardi , dont Luc pour le maître-autel.

XXème siècle

- 1930 de juin à septembre Giovanni Furlani d'Udine restaure complètement les peintures murales (<< rinnovo questa chiesa >>) avec L. Mazzia ou Maggia de Pettinengo. Leurs signatures ont été découvertes au-dessus de la chaire en 1992.



- 1930 Furlani peint la copie exacte de l'ancienne toile du maître-autel, qui subsiste derrière la nouvelle.

- 1986 - 1987 L'architecte ABF Edmond Brocard fait restaurer les toitures.

- 1991 Vol d'une Pietà placée sur la prédelle.

- 1992 Par les architectes Edmond Brocard et Dominique Perron, restauration totale des peintures par Jean-Claude Bourret de Lyon.

- 1992 Les vitraux sont restaurés par Jean-luc Vezier de Valence.

- 1993 Restauration des peintures de la façade de 1768 par Jean-Louis Reffet de Saint-Martin-sur-la-Chambre. Elles représentent les sept dons du Saint Esprit et la Pietà.

Le maître-autel est dédié à Notre Dame de Pitié. C'est le retable de Borrellin de 1696 avec ses six colonnes torses, mais les statues de saint Grat et saint Antoine ont été remplacées par celles de saint Joachim et sainte Anne, avec la copie récente de la toile centrale par Furlani représentant la Pietà.



Deux autels latéraux sont dans les bras du transept :

- 1 EP Saint François de Sales, avec la toile de 1683 signée de Gabriel Dufour qui représente la Pietà au-dessus de saint Jean-Baptiste et saint François de Sales. On y a posé les statues de saint Grat et saint Antoine abbé de BORRELLIN qui étaient sur le maître-autel.

- 1 EV Saint Philibert abbé. Si sa base est l'œuvre d'un Gilardi au XIXème siècle, la toile centrale date de 1774, quant à elle, est l'œuvre de Brun de Montgellafrey . On y voit la Vierge à l'Enfant dans la gloire au-dessus de saint Philibert et saint Benoît.

Remarquer l'intéressante fresque du départ des Taimonins, la Pietà en bois peint incrustée dans la fresque est d'un Gilardi.

Il y avait autrefois la coutume des << corps >>, ces figurines de bois ou de cire que les paroissiens tenaient devant eux durant la messe, et qui représentaient les parties malades de leurs corps.

1626 à nos jours

LANSLEBOURG MONT CENIS**Chapelle Notre Dame des Neiges à GRAND CROIX**

- 1626 le 7 juillet, est la date de la fondation de cette chapelle par Michel Damé, hôtelier à Grand-Croix. Elle est située à 1 850 m d'altitude en bordure des falaises escarpées des Echelles, de fait entre le barrage du Mont-Cenis et l'hôtel Le Malamot.

C'était un relais pour les voyageurs allant entre l'Hospice du Mont-Cenis et l'abbaye de la Novalaise en Val de Suse.

XXème siècle

- Vers 1960 Le hameau est victime de l'édification du barrage du Mont-Cenis.

- 1992 Restauration de la chapelle par les élèves de l'ENTP de Vaulx en Velin.
- On consolide les murs par des contreforts, refait l'étanchéité de la voûte, on pose une toiture en lauzes de plus de 5 tonnes, plus le crépissage des façades, la réfection des menuiseries, et la pose d'une croix en fer forgé sur le clocheton.

Ses objets ont été placés dans la chapelle de la Pyramide, soit l'autel du XIXème siècle, la toile de la Vierge et du concert des anges au-dessus de saint Jean-Baptiste et saint Benoît encadrant une procession, une œuvre piémontaise de 1745.

On fait de nos jours dans la chapelle une exposition d'ex-voto de montagne.



1627 à nos jours

VILLAREMBERT - LE CORBIER**Chapelle Notre Dame de Pitié au CRUET**

- 1627 le 24 avril, Fondation de la chapelle au temps de Mgr Bobbaz sous le vocable de Notre Dame de Compassion ou de Consolation.

- 1675 La belle toile de l'autel est une Descente de croix-Pietà, oeuvre d'un Dufour, de Gabriel ou Laurent, dans un cartouche à volutes .On y pouvait lire, masqué sous une couche de peinture : << O vos omnes transitit terviam atten... et videte si est ... 1675 >>.

- 1765 Une toile de Hyacinthe Pignol signée et datée. C' est une Vierge noire à l'Enfant au-dessus de deux saints très raides, saint Clair et saint Benoît. Entre eux deux, la Vierge noire trônant sur une nuée cotonneuse dans le haut, et la chapelle de Notre-Dame-de-la-Vie à Saint-Martin-de-Belleville aperçue entre leurs jambes.



Au mur, une toile représentant les deux Sacrés Coeurs.

- 1771 La chapelle change de vocable pour devenir celle de Notre Dame de Pitié.

XXIème siècle

La chapelle est en très bon état